

" L'HÉRITAGE ANDALOU "

SYMPOSIUM INTERNATIONAL

**" ARCHITECTURES MÉTISSÉES
PATRIMOINES PARTAGÉS "**

Saïd Mouline

Architecte, sociologue, linguiste



WWW.MAROCPLURIEL.COM

Rabat, les 27, 28 et 29 avril 2000

"ARCHITECTURES METISSEES / PATRIMOINES PARTAGES"

I./ INTRODUCTION

II./ DE L'HERITAGE DELAISSE

II.A./ Richesse et diversité

II.B./ Dévalorisation du patrimoine

III./ L'HERITAGE ANDALOU, PATRIMOINE ET CHAMP D'ETUDE

III.A./ Culture et identité

III.B./ La dimension humaine de l'héritage

III.C./ La dimension urbaine de l'héritage

III.D./ L'héritage en tant que champ d'étude

IV./ EN GUISE DE CONCLUSION: L'HERITAGE ANDALOU, UNE MATRICE CIVILISATRICE

"ARCHITECTURES METISSEES / PATRIMOINES PARTAGES"

"Cette âme naïve, égarée par une passion
qu'elle n'avait jamais éprouvée"
Stendhal

Je voudrais tout d'abord, si vous le permettez, Monsieur le Président, exprimer mes remerciements aux organisateurs pour qui ont bien m'inviter à participer à ce Premier Symposium International consacré à l'étude de l'héritage andalou. Remerciements particuliers à l'attention de Madame Oumama AOUAD-LAHRECH, qui a été à l'initiative de cette rencontre.

Dans une contribution qui n'a d'autre prétention que d'essayer de préciser et de formuler des interrogations, j'essaierai d'aborder le thème de l'héritage andalou - qui n'est pas mon domaine de spécialité -, non en tant que tel, en lui-même et pour lui-même, mais comme un aspect particulier de l'héritage architectural, comme cadre de vie et espace social. Aborder donc ce thème, sous un angle particulier ou plus exactement celui de l'identification culturelle de la production

architecturale. D'où le titre donné à cette communication "Architectures métissées, patrimoines partagés".

Cet angle d'approche particulier me conduira, dans un premier temps, à rappeler quelques éléments majeurs qui caractérisent les héritages architecturaux au Maroc et notamment certains paradoxes que les études - ou les absences d'études - révèlent aujourd'hui à ce sujet, c'est-à-dire au sujet d'héritages qui semblent délaissés. Cet angle d'approche me conduira par la suite, dans un deuxième temps, à souligner les conditions actuelles qui président à des voies de rapprochement de cultures. Puis, enfin, dans un troisième temps, je m'interrogerai, avec vous, à la fois en tant qu'architecte et sociologue dans une vision prospective, sur le devenir de ce que l'on pourrait envisager comme des patrimoines partagés, héritages communs d'Al-Andalus, sur les possibilités d'enrichir le présent et le futur par l'imagination de projets communs, projets fédérateurs, inspirés des caractéristiques et résultats d'une phase d'histoire commune de près de huit siècles.

II./ DE L'HERITAGE DELAISSE

II.A./ Richesse et diversité

Dans un ouvrage remarquable consacré à la Méditerranée, ouvrage que nous connaissons tous, Fernand Braudel écrit que : "Les civilisations sont solidement accrochées à un espace géographique et trouvent dans leur confrontation leurs raisons d'être". C'est ce point de vue de confrontation, comme moteur de l'évolution des cultures, des civilisations qui peut nous intéresser. Nous intéresser justement parce que l'héritage architectural, facteur de civilisation, est l'espace dans lequel des échanges, des ruptures, des changements prennent corps et se manifestent. On pourrait aussi dire, prennent corps et se sédimentent dans le temps.

Dans ce domaine, le Maroc est riche d'expériences et d'échanges civilisatoires qui tiennent notamment à sa position géographique, à cet espace géographique auquel Fernand Braudel accorde tant d'importance.



En effet, au croisement de deux continents, au croisement de deux océans, bordé, par ailleurs, sur sa face sud, par le désert du Sahara, le Maroc a, depuis plus de trois millénaires, été relié aux civilisations qui se sont succédées en Méditerranée (phénicienne, carthaginoise, grecque et romaine), à celles véhiculées par les itinéraires des caravanes le reliant au Royaume de Ghana, au Sénégal, au Soudan, etc., De même qu'il assume l'héritage d'une longue histoire ponctuée d'échanges et de luttes entre Islam et Chrétienté dans le domaine maritime.

Tous ces échanges civilisatoires se sont spatialement traduits par des établissements humains, par des édifices, par des monuments, par des fortifications, par des fondations de villes ou de cités marchandes, etc...autrement dit par des productions architecturales, valorisées, utilisées, entretenues ou délaissées depuis des siècles ou des décennies.

II.B./ Dévalorisation du patrimoine

Quel est l'état actuel de cette diversité patrimoniale au Maroc. Il semble qu'à de rares exceptions près, l'on ait pu observer depuis plus d'un demi siècle, une tendance lourde : celle de la dévalorisation sociale, de la dénaturation et de la disparition physique progressive de centres historiques, de monuments, de tissus urbains anciens, de qsour et de qasbas, etc. Ce phénomène n'est pas particulier au Maroc. On l'observe aussi actuellement dans bon nombre de pays musulmans et de pays en voie de développement.

De même, l'on a pu observer, depuis plus d'une décennie au Maroc, une dégradation accélérée ou la destruction physique d'héritages architecturaux relativement récents qui datent des périodes des protectorats auxquels le Maroc était soumis durant la première moitié du vingtième siècle; protectorat espagnol au nord et français dans le reste du Royaume. Il s'agit d'édifices publics et privés, de places, de jardins, de nombreux équipements diversifiés, témoignages de courants architecturaux novateurs et, à bien des égards remarquables et parfois de valeur universelle qui ont disparu ou sont, aujourd'hui menacés

II.C./ Démémorisation du patrimoine

Dans les milieux des architectes, des historiens de l'art ou de l'architecture et selon mes sources d'information, de véritables travaux scientifiques relatifs tant aux patrimoines architecturaux anciens ou

récents, qu'aux processus de patrimonialisation sont, actuellement et d'une manière générale, chose rare au Maroc. Le moins que l'on puisse dire est que l'on est loin de disposer de travaux récents de relevés précis et détaillés. Travaux de qualité universitaire, suffisamment représentatifs de la diversité, de la richesse et des évolutions historiques des modes de production, d'organisation et d'usage du cadre de vie et de ce qui y est consensuellement valorisé en tant que patrimoine.

Or, l'absence de travaux de cette nature, pour la constitution d'un savoir approprié à ces architectures multiples, à leurs rencontres, à leurs collisions, à leurs conversions, etc., fait que, l'on risque, avec la dégradation et la ruine physique qui se poursuit inexorablement par ailleurs, de se retrouver sans traces physiques, mais également sans relevés, ni études, ni archives de ce patrimoine national. Comme s'il n'avait jamais existé. Comme s'il avait été démemorisé. Le terme peut paraître barbare, mais il l'est certainement moins que la triste réalité à laquelle il fait allusion.

Autrement dit, l'enjeu est d'importance. L'enjeu n'est autre que la pérennité, aux plans du savoir et de la connaissance de ces héritages multiples, de ces patrimoines architecturaux et de tout ce qu'ils incorporent et véhiculent comme valeurs d'usage, savoir-faire, repères d'identité, comme valeurs esthétiques et matrice civilisatrice.

Ainsi, un patrimoine architectural national constitué de repères artistiques, d'histoire ancienne ou récente, de valeurs fonctionnelles et esthétiques, de cultures différenciées, est en train de se dégrader. Et avec cette réalité physique qui disparaît, c'est aussi une réalité culturelle pétrie d'interpénétrations civilisatoires, de pluralismes confessionnels, d'évolutions des arts et des techniques qui s'estompe et risque, à terme, de s'effacer des mémoires et des histoires locale, régionale et internationale.

Face aux dangers de cette évolution et de l'ampleur des négligences ou d'insensibilité vis-à-vis du patrimoine dans la gestion urbaine, l'objectif premier semble être celui de mémoriser, d'archiver et de préserver les traces (écrites, graphiques, photographiques, numériques, etc.) destinées à assurer la pérennité de ce patrimoine menacé. Mais très vite, l'on se demande pourquoi faire? Pourquoi s'émouvoir sur un passé qui passe? Plaisir narcissique, romantique ou combat d'arrière garde?



III./ L'HERITAGE ANDALOU, PATRIMOINE ET CHAMP D'ETUDE

III.A./ Culture et identité

Quels que soient les termes employés, ce sont justement ces types de questions sur les objectifs, la nature et les références au passé auxquels il faut tenter de répondre. Ces questions sont significatives d'une époque et d'une idéologie. Il faut tenter d'y répondre bien qu'en vérité elles soient mal formulées.

Car à vrai dire, le choix réel n'est pas entre tradition et modernité, n'est pas entre passéiste et progressiste. Le choix réel est entre amnésie et mémoire, le choix réel est entre conscience anesthésiée et identité assumée. Aucune réponse à ce choix n'est plausible ou satisfaisante tant que l'on n'a pas clairement situé et précisé **le statut de la culture dans le développement**. Et c'est là justement où l'héritage andalou est un champ privilégié d'étude.

Interrogations sur l'identification culturelle de productions architecturales de références multiples.

Interrogations qui véhiculent par ailleurs des résonances actuelles: telles, par exemple, la coexistence des innovations et des traditions, la préservation des patrimoines en tant que repères identitaires.

Interrogations sur le rôle et le statut de la culture dans les nouvelles stratégies du développement contemporain, etc.

III.B./ La dimension humaine de l'héritage

L'on s'aperçoit ainsi, aussi paradoxal que cela puisse paraître, que c'est, non pas dans une nostalgie passéiste, mais dans un combat d'avant garde que l'héritage andalou peut apporter le plus.; à condition, bien entendu, que l'on sache comment l'interroger et comment l'écouter.

Il est clair que si l'on y cherche aujourd'hui les fluctuations intempestives des flux boursiers, les courbes ascendantes ou descendantes du Nasdaq, du Dow Jones à New York ou du Nikkei à Tokyo, on risque d'être déçu. Car si l'on revient humblement aux questions les plus simples, c'est pour se demander qu'est-ce qu'un héritage?



L'héritage, toute réflexion faite, c'est ce que des humains laissent à des humains. A partir de là, ce qui est transmis, y compris génétiquement, c'est une manière d'être humain. Une manière de parler, une manière d'agir, une manière d'être, etc. C'est du langage, c'est de la technologie, c'est de la socialisation, etc., le tout évoluant à certains rythmes, selon certains facteurs. Mais ce qui est immuable c'est la dimension humaine de l'héritage. C'est-à-dire une dimension irréductible à des valeurs matérielles ou à des grandeurs mesurables.

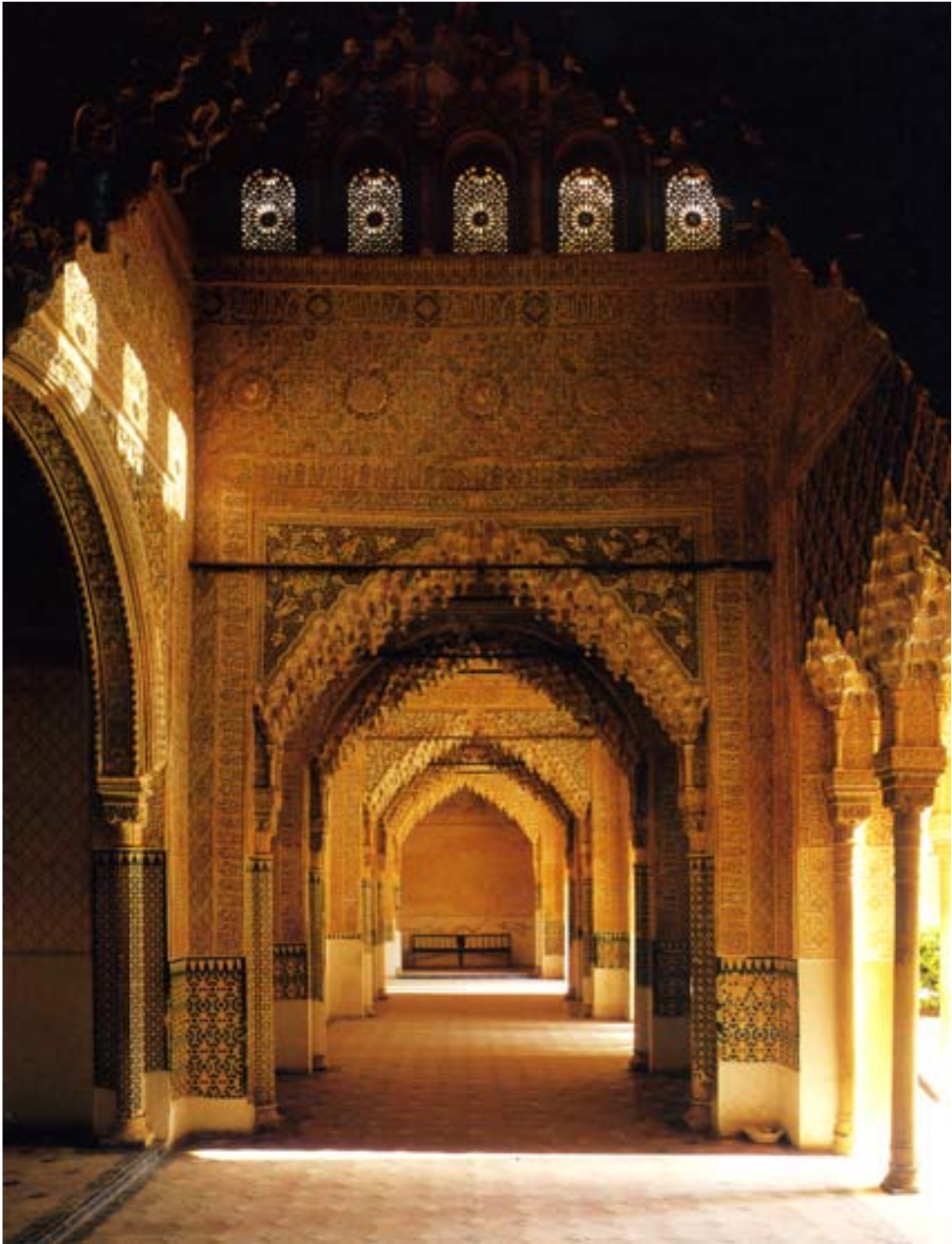
III.C./ La dimension urbaine de l'héritage

Des siècles de progrès technique n'ont pas fait le bonheur social de l'humanité, ni mis fin à la détresse d'une grande majorité de citoyens. Aujourd'hui, plus de cinquante pour cent de l'humanité vit dans des villes. Malgré des expériences multiples de politiques d'urbanisation ou de gestion des villes, la croissance urbaine, inexorable, engendre de plus en plus de misère, de plus en plus d'exclusion, de plus en plus d'insécurité, de plus en plus d'injustice. Il y a un peu plus d'un millénaire, la plus grande ville du monde Chang'ang, capitale de l'empire chinois des Tang, comptait environ deux millions d'habitants, suivie de Bagdad qui en comptait déjà plus d'un million. Constantinople, la plus grande ville de la chrétienté, devait avoir trois cent mille habitants seulement.

Cordoue est élevée au rang de capitale d'Al-Andalus en 716. Au Xème siècle, Cordoue est la plus grande ville d'Occident, bien avant Rome ou Paris.

Voilà un modèle historique d'urbanité, c'est-à-dire de co-existence d'ethnies différentes. Modèle de confessions différentes, de moeurs et de coutumes différentes, où les citoyens se reconnaissent dans leur cité et où la cité exprime, par l'architecture et le cadre de vie, par le savoir et les arts et de bien d'autres manières, les différences mutuellement enrichissantes et non antagonistes de l'ensemble des citoyens.

Voilà un modèle d'urbanité dont nous sommes, de part et d'autre du Détroit, les héritiers. Voilà un exemple d'une des façons multiples d'interroger l'héritage andalou au sujet de problèmes contemporains en matière d'urbanité, problème auquel sont confrontées nos villes au présent et au futur.



III.D./ L'héritage en tant que champ d'étude

De manière analogue à l'exemple précité, l'on pourrait dans bien d'autres domaines, imaginer l'héritage andalou, non comme un réservoir mythique de solutions mais comme un champ d'étude. Champ d'étude qui peut d'ailleurs être étendu et élargie du point de vue géographique. Car, au-delà de Al-Andalus, l'Europe a également connu d'autres occupations et dominations musulmanes qui se sont exprimées dans la fondation de villes et à travers des influences architecturales qui se sont inscrites dans de longues durée.

Divers apports ont été brassés et englobés dans les villes musulmanes de l'Europe occidentale, villes qui étaient devenues des lieux de fusion d'éléments culturels diversifiés, des centres moteurs et rayonnants. De ces influences, de nombreuses traces subsistent en des terres, aujourd'hui, espagnoles ou portugaises, françaises ou italiennes.

Il y a là, pour les architectes, les historiens de l'art et de l'architecture des domaines d'investigation riches et neufs qui intéressent tant l'histoire de l'architecture de culture islamique en Occident que l'histoire de l'architecture occidentale en terre d'Islam. Liées par le destin dans une histoire commune, plus ou moins longue, ces architectures métissées soulèvent des questions qui nous intéressent:

Comment coexistent et s'articulent, se juxtaposent et se composent, comment s'affrontent ou s'harmonisent spatialement, en autonomie ou en interdépendance, des identités urbaines nourries de valeurs, d'idéologies et de systèmes de référence différenciés?

Comment se sont dégagées, en rupture historique avec les politiques et les modes d'urbanisation antérieurs, de nouveaux paysages, et de nouveaux registres urbains, de nouvelles architectures métissées, de nouveaux patrimoines partagés?

Les résultats qu'ont apportés les recherches approfondies portant sur l'héritage andalou en tant que champ d'étude permettent la transposition d'approches méthodologiques qui ont fait leurs preuves à tous les nouveaux domaines d'investigation mentionnés.

IV./ EN GUISE DE CONCLUSION: L'HERITAGE ANDALOU, UNE MATRICE CIVILISATRICE

L'on peut me semble-t-il envisager, en guise de conclusion, que l'héritage andalou est une forme de matrice civilisatrice qui a été



opératoire durant près de huit siècles avec la qualité de résultats que l'on sait. Il s'agit, peut-être pour reprendre quelques éléments du débat d'hier, lors des séances consacrées "aux regards croisés hispano-marocains", d'une matrice civilisatrice qui ne relève ni du domaine du rêve ni de celui de la réalité. Une matrice génératrice de processus de création dont les résultats sont plus fonction de la pertinence des questions et des interrogations pour lesquelles nous l'utilisons dans nos études et investigations que fonction d'une richesse mythique intrinsèque.

A condition de se méfier à la fois des rêves magnifiés que des réalités hypostasiées. Il n'y a pas plus d'El Dorado intellectuel dans l'héritage andalou pour les universitaires, qu'il n'y a d'El Dorado pour ceux qui risquent leurs vies pour franchir le Déroit. L'on pourrait tant aux premiers, s'ils ne s'assurent pas de la validité des concepts qu'ils utilisent, qu'aux seconds s'ils ne se renseignent pas suffisamment sur ce qui les attend, appliquer la phrase de Stendhal, placée en épigraphe de cette communication au sujet de "Cette âme naïve, égarée par une passion qu'elle n'avait jamais éprouvée".

Puissions-nous avoir, tous ensemble, suffisamment d'imagination pour révéler un héritage andalou revisité. Grâce à l'apport de représentants de disciplines diverses, venant de différents continents et réunis ici, à Rabat; grâce aux efforts aussi considérables que discrets des organisateurs, je souhaite que ce Premier Symposium International, consacré à l'étude de l'Héritage andalou, sera suivi de bien d'autres symposiums, d'autres rencontres et sera l'occasion de la constitution d'un réseau pour offrir à tous ceux qui souhaitent assumer, actualiser et enrichir cet héritage, un futur qui s'apparente plus au métissage et au partage dont témoigne Al-Andalus qu'à des chimères entretenues qui font du franchissement du Déroit le dernier espoir des âmes égarées.

Saïd Mouline
Architecte, sociologue, linguiste
Rabat, le 28 avril 2000

LEGENDES

- . La cour des Lions de l'Alhambra.
- . Traitement du seuil d'une grande pièce en médina de Tétouan.
- . Tableau de Ben Yessef. Sur fond de Giralda et minaret de la Koutoubia.
- . Enfilade de pièces et de décors à l'Alhambra.
- . Broderie de tradition andalouse à Tétouan.